

La cabine téléphonique

Sans l'orage, je ne serais jamais entré dans cette cabine téléphonique. Mais les trombes d'eau s'abattirent soudain sur moi et je ne vis que cet abri : la cabine un peu déglinguée, mais qui semblait étanche. Outre l'odeur nauséabonde, je remarquai en entrant un livre, un livre ordinaire genre « livre de poche » écorné ; c'était « Harry Potter à l'école des sorciers ». J'avais entendu parler d'Harry Potter mais n'avais pas lu ses aventures, la lecture de romans me rebutant, à cette époque-là de ma vie. Tout ce qui ressemblait à un livre me rappelait l'école, que je n'aimais pas et qui me le rendait bien. Pour passer le temps pendant le déluge, je jetai un œil sur la première page, puis me mis à lire, et oubliai les intempéries. Il fallut qu'un rayon de soleil éclaire la page, pour que je lève les yeux. J'avais lu pendant 2 heures, et voulais continuer. Je trouvai un banc à quelques dizaines de mètres pour poursuivre ma lecture ; mon copain attendrait bien encore un peu. Une heure plus tard, je me forçai à interrompre la magie, et à aller voir mon copain. C'était important : avec un peu de chance, il m'hébergerait cette nuit là. L'histoire aurait pu s'arrêter là... mais le surlendemain, ayant terminé mon premier roman en tant que lecteur, je décidai de le replacer là où je l'avais trouvé. Honnêtement ? En partie, car je supposais que quelqu'un avait oublié son livre en venant téléphoner. De plus, j'avais proposé le livre à mon hôte qui ne l'avait pas voulu, disant que c'était un « bouquin de gosses » et je n'avais pas de chambre à moi en ce mois de juillet. Soyons francs, j'étais même « sans domicile fixe », même si j'avais toujours dormi dans un lit ou un canapé. Surprise dans la cabine : un autre livre était placé près du combiné : « Le mystère de la chambre jaune ». Je l'emportai et abandonnai ma première trouvaille. Trois jours plus tard, ayant cogité avec Rouletabille, je revins à la cabine. Ce n'était plus qu'une demi-surprise cette fois : il y avait un livre là où j'avais trouvé les 2 précédents. C'était « Un sac de billes », un récit palpitant et émouvant que j'ai dévoré. En remplaçant l'ouvrage écorné, j'insérai cette fois une feuille de papier sur laquelle j'écrivis un grand MERCI signé Eric.

Ces emprunts durèrent tout le mois de juillet. Chaque fois que je rapportais un livre, il y en avait un ou deux qui m'attendaient. Moi qui n'allais pas partir en vacances, je voyageais quand même. Chaque histoire était un voyage, une incursion dans un autre univers, avec d'autres personnages qui me faisaient partager leurs aventures, leurs joies, leurs soucis.

Début août, je lisais ma dernière trouvaille, assis sur le banc à proximité de la cabine, quand une femme aux cheveux blancs, qui aurait pu être ma grand'mère, s'approcha de moi et dit : « Bonjour Eric, c'est moi qui met les livres dans la cabine, je m'appelle Gisèle ». Nous avons parlé des œuvres qu'elle m'avait fait lire, puis nous avons parlé de nous, surtout de moi d'ailleurs. C'était facile de lui parler. Professeur de français à

la retraite, elle voulait tout simplement faire partager son amour de la lecture. Ça marchait plus ou moins, et cet été cela avait marché magnifiquement, me dit-elle avec un grand sourire. Et j'étais le premier qui ramenait les livres, et qui disait merci. Quant à moi, je lui racontai mon échec scolaire, mes disputes avec mon beau-père, qui m'avait chassé de son domicile le jour de mes 18 ans. Je lui avouai que depuis fin juin, je couchais chez des copains, ceux qui voulaient bien, ceux dont les parents me toléraient. Ma mère me donnait à manger à midi 5 jours sur 7 pendant que mon beau-père était au travail, et elle me donnait un peu d'argent en attendant que je trouve du travail.

Pendant le mois d'août, j'ai revu fréquemment Gisèle sur le banc. Maintenant, elle me livrait elle-même des livres. Elle en sortait 3 ou 4 de son grand cabas, me donnait le choix, le reste étant destiné à la cabine. Elle sortait aussi des brioches, ou du chocolat de son grand cabas. Durant nos conversations, elle essayait de me faire envisager mon avenir. Petit à petit, je lui confiai que je voudrais être jardinier, paysagiste si possible, faire une formation, trouver une place d'apprenti.

Fin août Gisèle m'a demandé si j'avais entendu parler de « logement intergénérationnel ». Elle m'a expliqué qu'elle pouvait m'héberger chez elle contre un petit loyer, à condition que je m'occupe de son grand jardin. Il faudrait que je trouve vite un travail, au moins à temps partiel, avant de pouvoir m'inscrire en lycée professionnel. Voilà, maintenant c'est de l'histoire ancienne. Gisèle a rencontré ma mère, qui a accepté de payer le loyer très modique. J'ai habité chez elle quelques années, le temps d'obtenir un CAP puis un BTS de jardinier paysagiste. Il y a maintenant une dizaine d'années que je travaille. Ma mère est venue à mon mariage, Gisèle aussi, mais pas mon beau-père. Gisèle, ma meilleure amie, est décédée l'année dernière. Je lui dois l'amour de la lecture, qui ne m'a plus quitté, et surtout ma réussite professionnelle.

Il n'y a presque plus de cabines téléphoniques, mais, de grâce, laissez des livres dans « les arbres à livres », et autres « boîtes à lire », prenez-en. Qui sait où cela peut vous mener ?